



28 NOV 2013

FICHE D'IDENTIFICATION DU TEQTAR**Wilaya de Constanntine****Constantine**

Ancienne capitale du beyleck de l'est de l'Algérie (époque ottomane) et chef lieu du département éponyme durant la colonisation, Constantine est centrée sur sa médina (cité originelle) autour de laquelle se trouvent les terres cultivées ceinturant la ville. Ces deux espaces s'ouvrent sur d'autres marqués par son influence.

Constantine fut un foyer de rayonnement par la place et l'influence de ses élites au plan religieux, littéraire, politique et aussi par son statut de ville carrefour des échanges commerciaux notamment avec les campagnes environnantes.

Communautés participant au Teqtar

L'élément est le produit de l'association de trois communautés :

- 1- La communauté des jardiniers de la plaine du Hamma (périphérie de Constantine) garante de la culture des fleurs;
- 2- Celle des artisans dinandiers qui fournit traditionnellement les ustensiles, notamment l'alambic en cuivre rouge ;
- 3- La communauté des citadines de la médina de Constantine qui constitue la société de référence du rite.

Le Teqtar

Le TEQTAR qui consiste en la distillation de la rose (*ward*) et de la fleur du bigradier (*zhar*) est circonscrit à la médina de Constantine et de sa proche périphérie.

Les jardins du Hamma, situés sur le territoire de la commune éponyme, à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de la ville de Constantine, fournissent la ressource de référence du teqtar.

L'économie générale du teqtar est constituée par

- l'alambic, traditionnellement en cuivre rouge ;

la marmite (*tandjra*) ;

les becs de distillation ;

l'eau,

le brasero en terre (*kanoun*) ;

la mèche (*ftila*), étoffe mouillée requise pour la protection du processus de distillation et l'eau.



Les différentes étapes sont : la sélection des roses et des fleurs ; la mise en place du brasero ; des ustensiles de la distillation et des *mralfat* (dames jeanne) requises pour le recueil des eaux florales.

FONCTIONS SOCIALES DU TEQTAR

Eu égard à la profondeur des mutations démographiques et spatiales qu'a connues Constantine, la fonction éminente du teqtar, outre l'intérêt propre de la distillation, est de mettre en place l'un des codes de l'acculturation, de rendre possible la transmission de codes, de mode de vie relevant des legs de la médina.

Cette transmission concerne exclusivement le teqtar constantinois, à savoir celui de la rose et de la fleur du bigaradier. Pour une partie de la communauté constantinoise Teqtar signe la capacité à s'approprier des legs à forte charge symbolique et pour l'autre partie, il prend sens dans l'aptitude de la médina à survivre aux changements les plus marquants.

LE ROLE DES FEMMES

Pratique festive, le rite du teqtar s'adapte en particulier aux mutations du statut des femmes algériennes et sa mémoire est désormais prise en compte par les nouvelles élites féminines de Constantine.

L'économie du teqtar repose sur les échanges entre producteurs de la matière première, artisans dinandiers pour les ustensiles et les citadines, dans des relations de respect des principes de propriété et de commerce équitable.

Rite saisonnier, teqtar est aussi un moment où le travail domestique, essentiellement féminin selon les normes de la médina, se confond avec les rencontres, les échanges au sein de la famille et du voisinage immédiat.

La mobilisation autour et pendant teqtar se fait selon les principes de partage et confine à la fête à laquelle s'ajoute le souci de la gastronomie.

LA TRADITION AU SERVICE DU FUTUR DE LA CITE

La migration est un facteur décisif dans l'histoire politique, sociale et culturelle de l'Algérie et plus particulièrement de la cité constantinoise.

Constantine a toujours été auréolée d'un statut reconduit à travers le temps de capitale régionale et de métropole.

Le maintien et la diffusion du rite du teqtar, dans ce contexte de mobilité sociale, de reconfiguration du statut des femmes dans la société, valide l'efficacité des échanges et des transmissions entre l'ensemble des acteurs sociaux de la ville.

Il faut donc souligner la vitalité du rite du teqtar et sa progressive prise en compte par les groupes des citadins nouvellement intégrés à la cité.

Ajoutons deux nouvelles données importantes, à savoir sa visibilité au-delà même de l'espace constantinois ainsi que le fait significatif nouveau lié à l'intérêt que lui porte de plus en plus l'élément masculin.



Viabilité du Teqtar : qui en assure la reproduction

La viabilité est assurée d'une part par la stabilité des activités des jardins du Hamma, d'autre part par l'accroissement observé de la demande de la rose (ward) et de la fleur de bigaradier (zhar) lors de la saison de la cueillette.

La culture de la rose et de la fleur du bigaradier relèvent de l'activité agricole privée, généralement familiale, adossée à une vieille tradition familiale et elle constitue l'une des sources de revenus de nombreuses familles regroupées sur les sites. Ces familles sont garantes de la viabilité du teqtar auquel elles livrent tous les ans les ressources en fleurs.

L'artisanat de la dinanderie, qui défend vaille que vaille la tradition du cuivre rouge, participe aussi à cette viabilité.

La transmission familiale, la diffusion au plan culturel, notamment par le relais de la tradition orale et de l'éducation informelle, la reconnaissance de son coefficient identitaire et de marqueur culturel, y contribuent aussi de manière significative. Le nouvel intérêt pour les questions de patrimoine culturel immatériel, les débats sur les questions de sauvegarde apportent aussi une garantie nouvelle significative pour la viabilité de l'élément.